

La Sicile désignée aux nouveaux assauts alliés

Rome et Berlin en redoutent l'invasion prochaine — Qu'en savent-ils? — Attaques aériennes en Allemagne — L'imbroglio de Gaulle-Giraud se prolonge — Le travail fait pour y mettre ordre — L'obstination de de Gaulle lui aliène nombre de sympathies françaises

LA FRANCE NE VEUT PAS D'UN REGIME TENDANT A LA DICTATURE

La Sicile paraît devoir être le principal objectif immédiat des Alliés, du côté de la Méditerranée, maintenant que la Tunisie est à eux, qu'ils ont chassé les troupes de l'Axe de l'Afrique du Nord, pris les îles italiennes semées entre la Tunisie et la grande île de Sicile, séparée par l'étroit détroit de Messine de la terre ferme italienne. Rome déclare que les Italiens sont prêts à repousser toute invasion de la péninsule et que les troupes de défense contre l'ennemi se massent à proximité des territoires particulièrement désignés à l'offensive alliée prévue. Entretemps, la marine de guerre italienne, selon le dernier communiqué de Rome, est massée dans le détroit de Sicile, entre l'Afrique et cette île et l'aviation de l'Axe s'emploie à contrarier celle des Alliés qui a entrepris de pilonner les principaux ports et aérodromes de Sicile et dans le sud de la péninsule italienne. Les incursions alliées se poursuivent sans répit et plusieurs régions du sud en souffrent des dommages considérables. De son côté la marine alliée massée entre la Sicile et la Tunisie, et qui a fini de nettoyer les petites îles de ce passage, se prépare à donner à fond contre plusieurs points du continent européen, dans la région méditerranéenne, entre Marseille et Naples, et les Allemands accentuent en vitesse les préparatifs de défense du littoral français, de la frontière espagnole à l'italienne, car ils redoutent aussi des mouvements alliés de ce côté. L'invasion continentale peut survenir sur n'importe quelle partie de l'Europe, mais Berlin et Rome estiment qu'il y a fort à redouter d'ici quelques semaines de la part des Alliés vers l'Italie et la France occupée. Au fond, personne ne sait encore rien des plans définis du commandement allié suprême, sauf que les craintes de Rome et de Berlin s'expliquent. Après avoir mené la guerre chez les autres, ils en sont à la période où la guerre peut aller les frapper sur les territoires occupés aussi bien que sur le territoire italien.

EN SICILE

Une descente en Sicile serait une affaire autrement plus importante que la capture de Pantelleria, ainsi que des îles de l'archipel de Pélagie, à une centaine de milles de Malte. En effet la Sicile a près de 9,000 milles carrés de superficie, elle compte une population d'au moins 4 millions, elle est à 80 milles du territoire africain le plus rapproché (au cap Bon, en Tunisie), et le détroit de Messine, qui la sépare de l'Italie continentale, n'a que 2 ou 3 milles de largeur, dans sa partie la plus étroite. Ce détroit a presque partout une profondeur de 900 pieds (150 brasses). Le littoral sicilien est assez élevé, du côté nord, où il y a des rades profondes et accessibles, dont la plus belle est celle du port de Palerme, d'où il y a 170 milles de distance au port de Naples. Du côté sud, le littoral est plutôt plat, les fonds maritimes moins favorables à la navigation de quelque importance tandis que vers l'est la plage s'incline rapidement vers de grands fonds. Plusieurs villes importantes constellent le territoire de la Sicile, dont Messine, tout près de l'Italie continentale, Catane, sur le golfe du même nom, Syracuse, célèbre depuis l'antiquité, Agrigente, Marsala, Trapani, Palerme, etc. L'île renferme le mont Etna, volcan encore en activité, et qui, même à l'ère présente, cause des tremblements de terre inquiétants, parfois catastrophiques à des intervalles irréguliers. La population sicilienne se livre surtout à l'agriculture, à la culture des vignobles dont certains sont parmi les plus productifs et les plus réputés de l'Italie, ainsi qu'à celle des oliviers, des orangers et des citronniers. On mine surtout le soufre, le sel et, autour de Syracuse, il y a toute une industrie d'extraction de l'asphalte. Un chemin de fer suit les contours de l'île et un embranchement la traverse du golfe de Catane au voisinage de celui de Palerme. La civilisation de l'île a été d'origine grecque, puis phénicienne, et puis latine, carthaginoise, romaine, byzantine; les Sarrasins ont, du IXe au XIe siècle saccagé et tenu la Sicile (pendant au delà de 250 ans), après quoi les Normands, venus du nord, s'en emparèrent et la gouvernèrent jusqu'à ce que les Lombards les en chassèrent, après quoi la Sicile devint un royaume distinct, avec une dynastie venue d'Aragon, en Espagne, vers le XIVe siècle.

AFFAIRES D'ALGERIE

Tandis que les Alliés sont allés bombarder de nuit la région d'Essen, en Allemagne, particulièrement le centre de l'acier et du charbon, Oberhausen, à quelque distance d'Essen même, les groupes français réunis à Alger et qui ont formé il y a peu de temps le Comité de libération, avec présidence conjointe du général Giraud et du général de Gaulle traversent une période difficile. L'accord présumé fait entre les deux groupes est plus superficiel que réel, si l'on en juge d'après les événements de ces jours derniers. On sait déjà que le général de Gaulle, depuis jeudi dernier, s'est abstenu d'aller au Comité de libération et que celui-ci a dû ajourner ses séances parce que, selon les juristes, toute décision qui ne serait pas contresignée à la fois par Giraud et de Gaulle serait nulle et sans effet légal. Le général Catroux, ainsi que Jean Monnet, René Massigli et André Philip tentent d'aplanir les difficultés principales survenues de la part du général de Gaulle. Il s'est obstiné ces jours derniers à vouloir faire écarter le général Giraud de la direction des services de la Défense nationale et à réduire ses fonctions à celles de commandant en chef des armées. A ce que mande la dernière dépêche d'Alger au "Times" de New-York, de Gaulle veut que ce soit lui le chef de la Défense nationale, — quelque chose comme le ministre de la Guerre, — avec autorité sur trois services distincts dirigés par Giraud, Juin et Bouscat, qui tous trois relèveraient directement de lui et devraient prendre ses ordres. De plus de Gaulle insisté depuis jeudi dernier pour rayer en bloc des cadres actifs de l'armée française environ 150 généraux ou chefs militaires qu'il accuse d'avoir jadis obéi aux ordres de Vichy ou combattu contre "France libre". Il y a aussi la question du congédiement de Pierre Boisson, gouverneur de Dakar, qui infligea en septembre 1940 un échec retentissant à l'expédition de "France libre" contre Dakar, échec qui faillit faire sauter de Gaulle et qu'il n'a jamais pardonné à Boisson; celui-ci est aujourd'hui en belle posture auprès de Washington et Londres, par suite de la reddition qu'il fit aux Alliés de l'Afrique occidentale française, du port de Dakar et des navires de guerre ainsi que des cales marchandes qui y étaient, en novembre 1942. On ne se gêne pas, jusque dans la presse anglaise, de trouver arbitraires et déplacées les exigences sans fin de général de Gaulle. Un correspondant qui lui est d'ordinaire sympathique mande à son journal, aux Etats-Unis, que l'impatience et l'inflexibilité de de Gaulle lui ont aliéné l'appui de plusieurs Français, qui "sentent" que de Gaulle, et lui seul, bloque le travail du Comité de libération; et leur impatience se change en désapprobation du général et de ses méthodes arbitraires. . . Plusieurs Français voient dans les méthodes autoritaires de de Gaulle un penchant qui pourrait constituer un véritable danger pour la nouvelle république française, dans les prochaines années. Les Français, qui sont gens logiques, détestent les méthodes arbitraires. . . Son obstination à ne pas compromettre a pu faire de lui un grand homme en 1940, alors qu'il s'enfuit de France à Londres pour lancer le mouvement de "France libre", ainsi qu'on l'appelait. La même obstination à ne pas accepter de compromis peut aujourd'hui faire chavirer le comité sur lequel la France a mis son espoir" ("Times", New-York, 15 juin). Deux hommes en particulier s'intéressent à tâcher de rendre de Gaulle moins intransigeant: Catroux et Monnet, chefs du groupe des "modérés", dont de Gaulle s'éloigne présentement. Si Catroux et Monnet ne réussissent pas à l'assouplir, l'impatience des Alliés de voir les Français tarder à adopter les uns envers les autres une attitude favorable à un accord profond et durable se manifestera et de Gaulle pourrait bien se trouver l'un de ces jours chef d'un groupe singulièrement réduit en importance et en autorité. Les Français ne veulent pas d'un dictateur ni d'un autocrate dont seul devraient venir les décisions quant à l'avenir de la France, pour peu qu'on l'écoutât. Si de Gaulle se pose en obstacle à l'accord des Français sur un terrain de concessions mutuelles, son avenir pourrait ne pas être aussi brillant que le veulent certains de ceux qui l'entourent et mettent à l'abri de son nom leurs ambitions démesurées. C'est à la France de choisir son gouvernement et ses maîtres, non pas aux degaullistes outranciers d'agir pour elle. — G. P.